

# À quelle heure commence le temps?

OESTERLE / PROVOST / TREMBLAY



Nouvel Ensemble Moderne  
SOUS LA DIRECTION DE Lothaire Vaillancourt



« À quelle heure  
commence le temps ? »

OESTERLE › PROVOST › TREMBLAY



LE NOUVEL ENSEMBLE MODERNE  
-EN RESIDENCE- À L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Nouvel Ensemble Moderne  
SOUS LA DIRECTION DE Lorraine Vaillancourt

---

MICHAEL OESTERLE

**annus mirabilis** (2005) [19:32]

*FIVE PERSPECTIVES TO CELEBRATE ALBERT EINSTEIN'S YEAR OF MIRACLES*

Pour 15 musiciens :: *For 15 musicians*

Commande du NEM, avec le soutien du Conseil des Arts du Canada.  
Création dans le cadre du Grand concert annuel 2005 du NEM

*Commissioned by the NEM, with the support of the Canada Council for the Arts  
Premiered at the NEM's Grand Annual Concert in April 2005*

---

SERGE PROVOST

**Les ruines du paradis** (2004) [24:53]

Pour orchestre de chambre :: *For chamber orchestra*

Commande du NEM :: *Commissioned by the NEM*

---

GILLES TREMBLAY

**À quelle heure commence le temps ?** (1999) [25:19]

Monodrame lyrique pour baryton-basse, piano principal et orchestre de chambre, sur un texte de Bernard Lévy  
*Lyrical monodrama, for bass-baritone, piano solo, and chamber orchestra, on a text by Bernard Lévy*

Commande du NEM, avec le soutien du Conseil des Arts du Canada  
Création dans le cadre de la saison musicale 1999/2000 du NEM  
Prix Opus 2000 pour la création de l'année

*Commissioned by the NEM, with the support of the Canada Council for the Arts  
World premiere during the NEM's musical season 1999/2000  
In 2000, Opus Award for Best Premiere Performance*

## Lorraine Vaillancourt

DIRECTRICE ARTISTIQUE ET CHEF D'ORCHESTRE

CONDUCTOR AND ARTISTIC DIRECTOR

---

### MUSICIENS DU NEM

NEM'S MUSICIANS

**Alain Giguère\*** VIOLON / VIOLIN

**Johanne Morin** VIOLON / VIOLIN

**Brian Bacon\*** ALTO / VIOLA

**Catherine Perron** VIOLONCELLE / CELLO

**Yannick Chênevert** CONTREBASSE / DOUBLE BASS

**Guy Pelletier\*** FLÛTES / FLUTES

**Julie Sirois-Leclerc** HAUTBOIS ET COR ANGLAIS / OBOE AND ENGLISH HORN

**Simon Aldrich** CLARINETTES / CLARINETS

**Martin Carpentier** CLARINETTES / CLARINETS

**Michel Bettez\*** BASSON, CONTREBASSON / BASSOON, DOUBLE BASSOON

**Jocelyn Veilleux** COR / FRENCH HORN

**Lise Bouchard\*** TROMPETTE / TRUMPET

**Patrice Richer** TROMBONE / TROMBONE

**Jacques Drouin\*** PIANO / PIANO

**Julien Grégoire\*** PERCUSSIONS / PERCUSSION

\* membres fondateurs / founding members

---

### SOLISTE

SOLOIST

**Michel Ducharme** BARYTON / BARITONE

---

### MUSICIEN INVITÉ

GUEST MUSICIAN

**Charles Duquette** PERCUSSIONS / PERCUSSION



## Nouvel Ensemble Moderne

SOUS LA DIRECTION DE / CONDUCTED BY Lorraine Vaillancourt

---

Orchestre de chambre de 15 musiciens, le NEM a été fondé en 1989 par la pianiste et chef d'orchestre Lorraine Vaillancourt. Il propose une interprétation convaincante des musiques d'aujourd'hui, en leur accordant le temps et l'attention qu'elles méritent. Son répertoire, nourri aux classiques du XX<sup>e</sup> siècle, reflète la variété des esthétiques, s'ouvre à la musique de tous les continents et consacre une place importante à la création. Ses concerts, ses répétitions ouvertes au public et ses rencontres avec les créateurs sont des moments d'échange et de réflexion privilégiés. Ensemble en résidence à la Faculté de musique de l'Université de Montréal, il a présenté des concerts au Canada, aux États-Unis, au Mexique, en Europe, au Japon, en Australie et à Singapour.

Le NEM compte maintenant à son actif 22 disques réalisés en collaboration avec la Faculté de musique de l'Université de Montréal, l'Ircam, Les Percussions de Strasbourg, le Festival Musica 93, la Société Radio-Canada, Radio France et l'Australian Broadcasting Corporation.

Pour consulter la discographie complète du NEM, visitez : [www.nem.umontreal.ca](http://www.nem.umontreal.ca)

Founded in 1989 by pianist and conductor Lorraine Vaillancourt, the NEM is a 15-piece chamber orchestra. It delivers a convincing interpretation of today's music by granting it the time and attention it deserves. Reflecting a variety of esthetics, its repertoire, nurtured on the classics of the 20th century, includes music from all continents and features many premieres. Its concerts, public re-hearsals and meetings with the composers are all privileged moments of exchange and reflection. Ensemble-in-residence at the Faculté de musique of the Université de Montréal, the NEM has performed in Canada, the United States, Mexico, Europe, Japan, Australia and Singapore.

The NEM's discography now comprises 22 albums, produced in collaboration with the Faculté de musique of the Université de Montréal, Ircam, Les Percussions de Strasbourg, the Musica 93 Festival, the Société Radio-Canada, Radio France, and the Australian Broadcasting Corporation.

To discover NEM's entire discography, visit: [www.nem.umontreal.ca](http://www.nem.umontreal.ca)

# Lorraine Vaillancourt

DIRECTRICE ARTISTIQUE ET CHEF D'ORCHESTRE / CONDUCTOR AND ARTISTIC DIRECTOR



Lorraine Vaillancourt est fondatrice et directrice artistique du Nouvel Ensemble Moderne (NEM), ensemble en résidence à la Faculté de musique de l'Université de Montréal depuis novembre 1989. Elle enseigne par ailleurs dans cette institution depuis 1971 et y assume la direction de l'Atelier de musique contemporaine depuis 1974.

Chef d'orchestre et pianiste, Lorraine Vaillancourt est régulièrement invitée à diriger divers ensembles et orchestres tant au Canada qu'à l'étranger. Au seul pupitre du NEM, qu'elle dirige depuis ses débuts, Lorraine Vaillancourt a assuré la création d'un grand nombre d'œuvres au Canada et dans le cadre de tournées internationales.

Lorraine Vaillancourt est membre fondateur de la société de concerts montréalaise Les Événements du neuf (1978-1989). Présidente du Conseil québécois de la musique (CQM) de 1998 à 2001, elle a ensuite siégé au conseil d'administration du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ). Par ailleurs, Lorraine Vaillancourt est membre de la Société royale du Canada.

Lorraine Vaillancourt is the founder and artistic director of the Nouvel Ensemble Moderne (NEM), ensemble-in-residence at the Faculté de musique of the Université de Montréal since November 1989. Moreover, she has been teaching at the same institution since 1971 and has been at the head of the Atelier de musique contemporaine since 1974.

A conductor and pianist, Lorraine Vaillancourt is regularly invited to lead various ensembles and orchestras in Canada and abroad. She has been conducting the NEM since its beginnings, and has led it in premier concert performances of numerous works both in Canada and in the course of international tours.

Lorraine Vaillancourt is a founding member of the Montreal-based concert society, Événements du neuf, and was with the society (1978-1989). President of the Conseil québécois de la musique (CQM) from 1998 to 2001, she has been on the board of directors of the Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ). Lorraine Vaillancourt is a member of the Royal Society of Canada.

## Michael Oesterle (1968)



**N**é en 1968 à Ulm en Allemagne, Michael Oesterle a immigré au Canada en 1982 et vit à Montréal depuis 1996. Il a reçu plusieurs récompenses, dont le prix Gaudeamus, le grand prix de la 12<sup>e</sup> édition de la CBC National Competition for Young Composers et le Prix Jules-Léger du Conseil des Arts du Canada.

Les œuvres de Michael Oesterle ont été interprétées notamment par le Quatuor Bozzini, l'Ensemble contemporain de Montréal, l'Ensemble intercontemporain (Paris), le Ives Ensemble (Amsterdam), le Berlin Radio Symphony Orchestra, le Nouvel Ensemble Moderne, la SMCQ, le Winnipeg Symphony Orchestra, le Chicago Civic Orchestra, les Percussions de Strasbourg, l'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal et l'Orchestre symphonique de Montréal.

Il a produit différents projets en collaboration avec le compositeur Gerhard Staebler, le violoniste Clemens Merkel, les chorégraphes Isabelle Van Grimde et Dominique Porte, la peintre Christine Unger et l'artiste en installation vidéo Wanda Koop. Il a composé la musique du film d'animation *cNote* de Christophe Hinton, produit par l'Office national du film (ONF); *cNote* a récemment été diffusé dans le cadre des festivals internationaux du film de Montréal et de Toronto. En 1997, il a fondé l'Ensemble KORE avec le pianiste Marc Couroux. Michael Oesterle a par ailleurs été compositeur en résidence à l'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal de 2001 à 2004.

**M**ichael Oesterle was born in Ulm, Germany, in 1968. He immigrated to Canada in 1982, and since 1996 has been living in Montreal. He has received several awards, including the Gaudeamus Prize, the Grand Prize at the 12th CBC Radio National Competition for Young Composers, and the Canada Council Jules Léger Prize.

Oesterle's works have been performed by ensembles including the Quatuor Bozzini, the Ensemble Contemporain de Montréal, the Berlin Radio Symphony Orchestra, the Nouvel Ensemble Moderne, the Ives Ensemble (Amsterdam), the Mondriaan String Quartet, the Winnipeg Symphony Orchestra, the Ensemble Intercontemporain (Paris), the Chicago Civic Orchestra, the Percussions de Strasbourg, and the Orchestre symphonique de Montréal.

He has produced projects in collaboration with composer Gerhard Staebler, violinist Clemens Merkel, choreographers Isabelle Van Grimde and Dominique Porte, painter Christine Unger, and video/installation artist Wanda Koop. He composed the music for *cNote*, a film by animator Christopher Hinton, produced by the National Film Board of Canada; *cNote* was recently shown at the Montreal and Toronto International Film Festivals. In 1997 he founded the Montreal based Ensemble KORE with pianist Marc Couroux, and between 2001 and 2004 he was composer-in-residence with the Orchestre Métropolitain du Grand Montréal.

## annus mirabilis (2005)

*Five perspectives to celebrate Albert Einstein's year of miracles*

Pour 15 musiciens

*Traditional kinematics • Inertia of a body dependent • Gravity of the particles •*

*The observed interval of time • Indefinitely small domains*

Sous-titrée *Five perspectives to celebrate Albert Einstein's year of miracles* [Cinq perspectives célébrant l'année miraculeuse d'Albert Einstein], l'œuvre se veut un hommage au grand physicien, cent ans après les débuts de la physique moderne en 1905, une année charnière dans la vie d'Einstein. Le terme « *annus mirabilis* », ou année miraculeuse, a été employé pour la première fois par le poète anglais John Dryden au 17<sup>e</sup> siècle. En 1905, Albert Einstein a 25 ans et travaille comme examinateur au bureau des brevets à Berne (Suisse). Après avoir échoué sa soutenance de thèse doctorale en physique, il abandonne tout espoir d'une carrière universitaire. Il tombe alors sur un livre du mathématicien français Henri Poincaré, où sont énumérés trois problèmes fondamentaux encore non résolus dans les sciences de la nature : celui de l'effet photoélectrique, celui du mouvement brownien et celui de l'éther. Au cours de cette année, Einstein procède à la résolution de chacun des problèmes et publie les résultats obtenus tour à tour dans quatre articles, aux mois de mars, avril, mai et juin. C'est à travers le dernier article qu'il explique sa fameuse théorie de la relativité. Dans une sorte de post-scriptum, il publie, en septembre de la même année, un petit article de trois pages contenant la plus célèbre équation de l'histoire de la physique :  $e=mc^2$ . À partir de ce moment, et toute sa vie durant, Einstein demeurera un personnage public de premier plan, une sorte de « scientifique-célébrité ».

Loin d'être une traduction musicale de l'équation, et non plus d'autres théories d'Einstein, l'œuvre d'Oesterle se veut plutôt un portrait du scientifique, évoquant essentiellement le « point de vue de ce grand homme et sa façon de voir le monde ». Par ailleurs, les titres des mouvements sont tirés directement des quatre articles. Au cours des cinq mouvements, où les variations de vitesse et de pulsation sont omniprésentes, se déploie une sorte d'étude sur le mouvement brownien, autrement dit, sur le mouvement désordonné des atomes et des molécules. Cette animation saccadée, sautillante, est particulièrement observable

dans le quatrième mouvement qui dépeint, selon le compositeur, non seulement le « brownianisme » atomique, mais aussi le caractère excentrique d'Einstein, celui-là même qui sautait de sujet en sujet, dont la tête était ornée de la touffe bouclée que l'on sait, et qui avait, paraît-il, une aversion absolue envers les chaussettes.

La trajectoire de l'œuvre reflète le cheminement du scientifique en route vers ses découvertes : dans le premier mouvement, une idée initiale bien rythmée prend son essor, mais bute très vite contre une impasse ; la pulsation se dissipe brusquement. D'autres voies sont explorées aussitôt : une interjection chez les cuivres, d'abord reléguée au second plan, comme ces idées auxiliaires rencontrées au cours d'une recherche scientifique et dont on ne reconnaît pas d'emblée les conséquences pour l'avenir, rejaillit plus tard et est développée, occupant dès lors le premier plan. La texture musicale est résolument tripartite : une couche rythmique (la pulsation des percussions et du piano), une autre, harmonique (des pans d'accords à la base de *clusters* de quatre notes), une autre encore, mélodique ou du moins linéaire. Ces trois paramètres évoluent avec un mélange d'autonomie et d'interdépendance à la manière d'une équation à trois variables, voulant symboliser la manière dont matière, énergie et lumière se conjuguent dans un  $e=mc^2$  compact et élégant.

Reste à savoir s'il est nécessaire de chercher un rapport entre Oesterle et Einstein. Sans doute pas, quoique l'on pourrait s'amuser à noter que tous deux naissent dans la même ville, Ulm (Allemagne), séjournent à l'Université Princeton à quelque 50 ans de distance ou jouent du violon en amateur ; *annus mirabilis* se place nettement du côté du lecteur et de l'admirateur du grand physicien, l'impact de ses découvertes s'étant fait ressentir bien au-delà de la communauté scientifique...

## annus mirabilis (2005)

Five perspectives to celebrate Albert Einstein's year of miracles

For 15 musicians

Traditional kinematics • Inertia of a body dependent • Gravity of the particles •

The observed interval of time • Indefinitely small domains

Subtitled *Five perspectives to celebrate Albert Einstein's year of miracles*, this work is a tribute to the great physicist on the centennial of the key year in his life, 1905, in which he gave birth to modern physics. The phrase “*annus mirabilis*” (miraculous year) was first used in the 17th Century by the English poet John Dryden. In 1905, Albert Einstein was 25 years old and employed as an expert by the patents office in Berne (Switzerland). Having failed to defend his doctoral thesis in physics, he had given up hope of an academic career. But he came across a book by the French mathematician Henri Poincaré listing three fundamental problems in natural sciences that remained unsolved: the photoelectric effect, the Brownian movement, and the ether. During that year, Einstein worked on answers to each of these problems and presented his results in four papers published in March, April, May, and June. In the last paper, he presented his famous theory on relativity. As a postscript, he published a short three-page paper in September of that year, unveiling the best-known equation in the history of physics:  $e=mc^2$ . From that point until his death, Einstein was a public figure and a scientific celebrity.

Oesterle's piece does not pretend to translate the illustrious equation (or any of Einstein's other theories) into musical terms. Instead, it is meant as a portrait of the scientist, one that evokes “this great man's point of view and the way he saw the world.” Movement titles are taken straight from the four papers. Variable speeds and pulses reign throughout the five movements, over the course of which unfolds something like a study on Brownian movement – that is, the unruly movement of atoms and molecules. This “hopping,” jerky animation is particularly felt in the fourth movement, which, according to the composer, depicts an atomic Brownianism and Einstein's eccentric persona – he was hopping from topic to topic, wore a curly lock of hair, and could not stand socks.

The course of the piece imitates the path that leads a scientist to his findings: in the first movement, an initial idea with a nice beat takes flight, only to hit a wall very soon, at which point the pulse breaks down suddenly. Other leads are immediately explored; an interjection from the brass section will be developed to take control of the foreground. The musical texture is resolutely composed of three parts: a rhythmical layer (the pulse from percussion and piano), a harmonic layer (sections of chords at the basis of four-note clusters), and a melodic (or at least linear) layer. These three “parameters” evolve according to both autonomy and interdependence, like a three-variable equation, symbolizing the way matter, energy, and light are articulated in the compact and elegant  $e=mc^2$ .

But is it necessary to look for ties between Oesterle and Einstein? Probably not, although we could indulge ourselves and point out that they are both from Ulm (Germany), they both had stays at Princeton University (some 50 years apart), and they are both amateur violinists; *annus mirabilis* clearly sides with the great physicist's readers and fans, since his findings have had an impact on much more than the physicist's community.

**PROGRAM NOTES BY JONATHAN GOLDMAN, MUSICOLOGIST**

## Serge Provost (1952)



Serge Provost est considéré comme un des compositeurs québécois les plus actifs de sa génération. Son opéra, *Le vampire et la nymphomane*, sur un livret du poète québécois Claude Gauvreau (commande de la compagnie Chants libres) s'est vu décerner le prix Opus « création de l'année » (1996) du Conseil québécois de la musique. Son second quatuor à cordes, *Ventis-Arboris-Vocis*, créé par le Quatuor Arditti dans le cadre du Festival Présence de Radio France à Paris, a eu droit aux éloges de la presse internationale. En 2001, la création par le Trio Fibonacci de *La pietra che canta* a été encensée par la critique berlinoise ; de plus, cette œuvre a été recommandée pour diffusion internationale par la Tribune des compositeurs de l'Unesco en 2004. En février 2005, l'Ensemble Hilliard et le Quatuor

Bozzini ont créé *Le stelle*, une commande de la SMCQ pour le festival Montréal nouvelles musiques (MNM). Il a également écrit de nombreux articles, notamment pour la revue *Circuit*<sup>1</sup> et pour l'*Encyclopédie de la musique Einaudi*<sup>2</sup>.

Toujours à l'affût de l'évolution des courants de pensée dans divers domaines, Serge Provost privilégie une démarche créatrice élargie qui s'enrichit de la fréquentation de la littérature, de l'architecture et des arts en général. De même, il favorise dans son travail l'intégration des nouvelles technologies.

Serge Provost a fait ses études musicales au Conservatoire de musique du Québec à Montréal, principalement dans la classe de Gilles Tremblay, puis au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, dans la classe de Claude Ballif. Il a également été stagiaire au Cours de composition de l'IRCAM en 1995-96. Il est actuellement professeur de composition et d'analyse musicale au Conservatoire de musique du Québec à Montréal.

In Quebec, Serge Provost is one of the most active composers of his generation. He has recently captured the media's attention with works such as his opera *Le Vampire et la Nymphomane*, on a libretto by Quebecois poet Claude Gauvreau (commissioned by the Chants Libres company), which earned him the Conseil québécois de la musique's Opus Award for "Best New Work" in 1996. Premiered by the Arditti Quartet at Radio-France's Festival Présence in Paris, his second string quartet, *Ventis-Arboris-Vocis*, garnered international praise. In 2001, the Fibonacci Trio premiered *La pietra che canta*, saluted by the Berlin critics. In 2004, the latter work was granted a recommendation for international diffusion by UNESCO's Composers Tribune. In February 2005, Ensemble Hilliard and the Bozzini Quartet premiered his *Le stelle* (commissioned by the SMCQ for the MNM Festival). Provost has also written a number of articles for the review *Circuit*<sup>1</sup> and the *Encyclopédie de la Musique Einaudi*<sup>2</sup>, among other publications.

Provost always monitors the progress of philosophical trends in various fields. His work adopts a wide-angle approach, drawing inspiration from literature, architecture, and the arts in general. Likewise, he integrates new technologies into his work.

Serge Provost studied music at the Conservatoire de musique du Québec in Montreal, mostly in Gilles Tremblay's classes, then at the Conservatoire national supérieur de musique in Paris, in Claude Ballif's classes. He occupied a training position at the IRCAM's Cours de Composition in 1995-1996.

He is currently teaching Composition and Music Analysis at the Conservatoire de musique du Québec in Montreal.

<sup>1</sup> CIRCUIT, PUM Montréal.

<sup>2</sup> ENCYCLOPÉDIE DE LA MUSIQUE (Jean-Jacques Nattiez, ed.) EINAUDI/MONDADORI, Torino, Italie.

## Les ruines du paradis (2004)

Pour orchestre de chambre

À l'été 2000 se tenait la septième Exposition internationale d'architecture, à la Biennale de Venise ; l'exposition du pavillon de la Russie s'intitulait « Le rovine del paradiso », d'où le titre de mon œuvre.

On pouvait y voir une série de dessins d'architecture, souvent d'allure chimérique, projections de cités grandioses aux abords célestes. S'y trouvaient également des photographies de ruines, des palais, des églises, des villes dévastées par la guerre, et aussi des photos contemporaines, état des lieux de villes comme Moscou et Petrograd, de cités industrielles, etc., bref, l'architecture en tant qu'utopie et comme critique des sociétés.

Utopies-Paradis-Ruines, le monde tour à tour rêvé et dévasté.

Cette expérience a déclenché en moi une réflexion qui s'est transformée en poids sonore : la musique est aussi une forme d'utopie, de rêve, elle porte aussi l'expression du monde et de soi dans ce monde. Paradis ? Enfer ? Luttes... espoir... paix...

L'œuvre est constituée d'une brève introduction de caractère grave suivie d'une série de 25 variations amplificatrices fondées sur une basse de 25 notes. Ces variations ne durent d'abord que quelques secondes puis vont en croissant jusqu'à la dernière, qui dure quatre minutes.

Il ne s'agit pas de variations thématiques mais du développement d'une matière sonore avec tout son potentiel de transformation ; suite d'anamorphoses. Ces composantes se regroupent en neuf parties auxquelles j'ai donné des sous-titres, après la composition de la pièce, afin d'en souligner le caractère dramatique.

*Cendres*  
*Nostalgia*  
*Appassionato*

*Ticha dolina*  
*(paisible vallée)*  
*Rêves*  
*Con forza*

*Notturmo*  
*Mouvements*  
*Hymne*

**SERGE PROVOST**

For chamber orchestra

The seventh international Architecture Exhibit was held in the summer of 2000 at the Venice Biennial; the exhibit in the Russian wing was entitled "Le Rovine del Paradiso," hence the title of my work.

What was on view was a series of architectural drawings, mostly of a chimerical nature: projections of grandiose cities with celestial outlooks. There were also photographs of ruins — palaces, churches, war-devastated cities — and contemporary photographs showing cities like Moscow and Petrograd, industrial cities, etc — in short, architecture as a utopia and as a form of social critique.

Utopias-Paradises-Ruins; the world first dreamed up, and then torn down.

This experience instigated a personal thought process, which turned into sonic weight, as music is also a form of utopia, of dream. It also bears the expression of the world and of the self within this world. Paradise? Hell? Fights... hope... peace...?

The work consists of a short solemn-sounding introduction, followed by 25 variations based on a set of 25 notes. These variations are only a few seconds long at first, and then grow in duration up to the last one, which is four minutes long.

These are not variations on a theme, but the development of sonic material revealing all its transformative potential, a suite of anamorphoses. These components are grouped into nine parts that were given subtitles after the piece was composed in order to highlight their dramatic character.

*Cendres*  
*Nostalgia*  
*Appassionato*

*Ticha dolina*  
*(quiet valley)*  
*Rêves*  
*Con forza*

*Notturmo*  
*Mouvements*  
*Hymne*

**SERGE PROVOST**

## Gilles Tremblay (1932)



Gilles Tremblay est né en 1932 à Arvida, au Québec. De 1949 à 1954, il a étudié au Conservatoire de Montréal. En 1952, sa rencontre à New York avec Edgar Varèse le marquera profondément. De 1954 à 1961, il poursuit ses études à Paris avec Yvonne Loriod et au Conservatoire national supérieur de Paris dans la classe d'Olivier Messiaen. C'est pendant cette période qu'il fait un stage au Groupe de Recherche musicale de l'ORTF dirigé par Pierre Schaeffer et qu'il rencontre entre autres, Boulez, Stockhausen, Xenakis et Cage. À son retour, il s'engage à fond dans la vie musicale tant par ses œuvres que par son enseignement au Conservatoire de Montréal, et par sa collaboration avec plusieurs institutions – dont la Société de musique contemporaine du Québec (SMCQ) –, tant nationales qu'internationales. En 1972, il séjourne plusieurs mois en Extrême-Orient, notamment en Corée, à Java, et à Bali.

La recherche est une des préoccupations primordiales de son œuvre, notamment par l'importance accordée aux phénomènes acoustiques des résonances naturelles; les « mobiles », les « réactions-réflexes », des laps de temps où l'auteur utilise des « durées-souffles », des « durées-résonances », des « durées-archets ». Ces différentes formes de durées constituent des éléments d'élargissement de la trame sonore. Mais au-delà de toutes ces techniques, l'essentiel se résume en un seul mot : poésie.

Parmi ses œuvres, mentionnons quelques titres évocateurs : ...*Le sifflement des vents porteurs de l'amour...* ; *Fleuves* ; *Les Vêpres de la Vierge* ; *AVEC, wampum symphonique* ; *L'arbre de Borobudur* ; *L'espace du cœur* (Miron-Machaut) ; *Les pierres crieront* ; *L'infiniment petit* ; *Chants convergents* (Ansari, Hillesum, d'Avila).

Born in 1932 in Arvida (Quebec), Gilles Tremblay studied at the Montreal Conservatory from 1949 until 1954. His meeting with Varèse in New York, in 1952, had a great impact on him. Between 1954 and 1961, he completed his studies in Paris with Yvonne Loriod and in Messiaen's classes at the Conservatoire national supérieur de Paris. During this time, he was a trainee at the ORTF's Groupe de Recherche Musicale, directed by Pierre Schaeffer. There, he also met Boulez, Stockhausen, Xenakis, and Cage.

Back in Montreal, he dived head first into the city's musical world, getting his works performed, teaching at the Montreal Conservatory, and becoming involved with several national and international institutions, including the Société de musique contemporaine du Québec (SMCQ). In 1972, he spent several months in the Far East, namely in Korea, Java, and Bali. Experimentation has always been at the heart of his music, in particular through the importance given to the acoustical properties of natural resonances; "mobiles," "reactions/reflexes," periods of time during which the composer uses "breath-durations," "resonance-durations," and "bow-durations" – these various forms of duration serve to expand the sound texture. Yet, beyond all these techniques, the essence can be summed up with a single word: poetry.

His works include: ...*Le sifflement des vents porteurs de l'amour...*; *Fleuves*; *Les Vêpres de la Vierge*; *AVEC, wampum symphonique*; *L'arbre de Borobudur*; *L'espace du cœur* (Miron-Machaut); *Les pierres crieront*; *L'infiniment petit*; *Chants convergents* (Ansari, Hillesum, d'Avila).

## À quelle heure commence le temps? (1999)

Monodrame lyrique pour baryton-basse, piano principal et orchestre de chambre, sur un texte de Bernard Lévy

Le texte entre en résonance. Le musicien sera davantage frappé par certains mots, certaines idées. Gloses et commentaires, les enchantements s'organisent (comme dans les vocalises et jublations grégoriennes), installant comme un autre poème, musical, en contrepoint au premier. Une première lecture mettait en relief les moments importants et l'aspect métaphysique de la question: «À quelle heure commence le temps? À quelle heure? À quel instant? À quel premier instant?» Toutefois, le drame se révélait au fur et à mesure de la composition, jusqu'aux limites du supportable, comme une immense métaphore de notre époque en traversée de millénaire; une navigation aussi. Au cœur même de cette navigation-poème: naufrage et mort. Toutefois, le mot «lumière» y est inscrit («lumière de la mer»), comme un désir indélébile. Il se trouve également en germe dans les éclaboussures lumineuses du prélude instrumental autour du piano, et surtout à la fin, rayon jaillissant, en déferlante épiphanie.

Résumé des grandes sections :

Introduction : flèche du temps et prélude de navigation, en clapotis éclatants, en mélodies de gouttes, incantation sur le «A» primordial, originel.

Six refrains sur la question :

Certains seront variés. Un ralenti ou un accéléré (vers le passé, vers le futur) les annoncent alternés, bidirectionnels dans le présent, de la flèche du temps.

Six couplets :

1. Récit du navigateur solitaire.

Transition en scherzo d'exclamations et de claquements en préparation au :

2. Récit de la voile, empreinte du vent et de la mer, de verticalité, «d'histoires de tempête ou de calmes infinis».

3. Récit de la mer, «versatile beauté, fleur létale immense», séduction.

4. Forces multiples et drame : amour du marin, jalousie du vent, jeu et rire cruel de la mer. Collision des flèches du temps. Naufrage.

5. Mort. Mosaïque d'instant. Atomisation vers le RIEN, mais persistance de la pensée (remontée). Intermède ludique sur «improbable probabilité». «Espace. Nuit... noire et blanche... —musique de blocs et d'interstices complémentaires. «Vide, livide ...;»

6. Réflexion (l'âme du marin !). Mémoires et désir de voir le vent. Récit du vent, comme une apparition subite et étrange (en parlando-modulés, inspiré du *P'ansori* coréen). La beauté du vent se transforme en horreur despotique. Rappel du scherzo. Transe hystérique. Violence du refus.

Péroraison. Révolte («grande colère»). Très doux surgissement d'une présence, d'un ailleurs si près de l'ici, invisible. «Me reconnaîtras-tu enfin?... C'est moi la lumière... toute la lumière, incantation incluant le latin, le grec, l'arabe et l'hébreu [LUMEN, PHOS, NOUR, 'OR]. Mobile de durées physiques. Déferlements. Musique sans fin, vers une émergence hors-limite...»

GILLES TREMBLAY, NOVEMBRE 1999

Dédicace : à Lorraine Vaillancourt, Michel Ducharme, Jacques Drouin, Pierrette Gingras, Bernard Lévy, Hubert Reeves, au Nouvel Ensemble Moderne à l'occasion de son dixième anniversaire et de ce passage marqué du temps qui s'écoule.

## À quelle heure commence le temps? (1999)

Lyrical monodrama, for bass-baritone, piano solo, and chamber orchestra, on a text by Bernard Lévy.

Words enter into the resonance. The musician will be further struck by certain words, certain ideas. Elucidation and commentary, the enchantment takes form (like Gregorian vocalisation and jubilation) establishing itself as another poem, a musical one, in counterpoint to the first. An initial reading highlights the important moments and the metaphysical aspect of the question: "When does time begin? At what hour? At what instant? At which first instant?" However, the drama unfolds progressively, in a movement parallel to the composition, to the limits of endurance, like an immense metaphor of our epoch and transition into a new millennium; it is thus a navigation. At the very heart of this navigation-poem: shipwreck and death. However, the word "light" is engraved there ("light of the sea") like an indelible desire. Its genesis is in the luminous splashes of the instrumental prelude radiating from the piano and especially at the end, a jet of rays, as an unfurling epiphany.

Summary of the main sections:

Introduction: arrow of time and navigational prelude, a sparkling lapping in melodies of droplets, incantation on the original, primordial "A".

Six refrains on the question (some will be varied): A slowing down or an acceleration (towards the past, towards the future) announces them, alternating symbols, bi-directional in the present, of the arrow of time.

Six couplets

1. Narration of the solitary navigator, transition in a scherzo of exclamations and claps in preparation for:
2. Narration of the sail, impression of the wind and the sea, of verticality, "of stories of tempests or of infinite calm".
3. Narration of the sea, "versatile beauty, immense lethal flower." Seduction.
4. Multiple and dramatic forces: a sailor's love, jealousy of the wind, mischief and cruel laughter of the sea. Collision of the shafts of time. Shipwreck.
5. Death. Mosaic of moments. Atomisation towards nothingness, but persistence of thought (resurfacing). Playful interlude on "improbable probability"... "Space. Night... black and white," the complementary music of blocks and spaces. "Empty, ...pallid...;"
6. Reflection (the sailor's soul!). Memories and a desire to see the wind. Narrative of the wind as a sudden and strange apparition (in speaking, modules inspired by Korean Pansori). The beauty of the wind transforms itself into despotic horror. Memories of the scherzo. Hysterical trance. Violence of refusal.  
Peroration: Mutiny ("great anger"). Very gentle rising of a presence, of an elsewhere so close to here, invisible. "Do you finally recognize me? ... It's me, the light... all the light," incantation including Latin, Greek, Arabic and Hebrew [LUMEN, PHOS, NOUR, 'OR]. Motive with a physical duration. Breaking waves. Music without end, towards an emergence beyond the limits.

TRANSLATION © LIZ BENNET, FEBRUARY 2000

*Dedicated to Lorraine Vaillancourt, Michel Ducharme, Jacques Drouin, Pierrette Gingras, Bernard Lévy, Hubert Reeves, the Nouvel Ensemble Moderne, for its tenth anniversary and for the passage of time.*

## Bernard Lévy



**B**ernard Lévy est rédacteur en chef de la revue *Vie des arts*. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages littéraires : *Un sourire incertain* (nouvelles, éditions Triptyque), *Comment se comprendre autrement que par erreur* (dialogues, Babel éditeur), *La nuit des interrogations* (poèmes, Babel éditeur et Simon Blais). Il a publié des nouvelles dans les revues *Liberté*, *Moebius* et *Vice Versa*.

**B**ernard Lévy is editor in chief of the magazine *Vie des Arts*. He is the author of several books: *Un sourire incertain* (short stories, Triptyque), *Comment se comprendre autrement que par erreur* (dialogs, Babel), *La nuit des interrogations* (poems, Babel & Simon Blais). He has published short stories in *Liberté*, *Moebius*, and *Vice Versa*.

### À quelle heure commence le temps ?

À quelle heure commence le temps de vivre ?  
R Je ne sais pas, je ne sais pas, je ne sais pas, je ne sais pas.

Qui me dira quand commence... le temps ?  
À quelle heure ? À quel instant ? À quel premier instant ?

La réponse est-elle dans la rage du vent ? Est-elle audible à son silence ?

Solitaire.  
Je naviguais en marin solitaire.  
Je regardais le vent :  
sans cesse, il tentait  
d'offenser mon front, d'effacer  
mon visage.  
Un bonnet de laine retenait mes cheveux trop bavards ; ainsi  
les avais-je fait taire.

Front couronné du vent.

Libre d'une liberté d'étrave,  
j'étonnais le soleil.  
De mon rire émacié,  
j'éblouissait la nuit :  
j'éclaboussais d'un signe de la main  
les étoiles et la pluie.

Je voulais voir le vent ;  
Il raturait mes yeux,  
balayait mes paroles moins amples  
que la houle sur laquelle ma voix  
grinçait plus rauque et plus sauvage  
que les cris des filins.

À quelle heure commence le temps de vivre ?  
Je ne sais pas, je ne sais pas, je ne sais pas, je ne sais pas...

Voile.  
J'étais voile gémissante et nue.  
Vent et voile, adversaires fraternels.  
Voile, alliée altièrè, le temps d'un bref détour ;  
amie trahie, parure singulière,  
désirs renaissants de la vague et du vent.  
Altièrè frondaïson des alizés toujours vainqueurs,  
je dressais, verticale,  
la grandeur et la gloire des navigateurs au long cours,  
femme éclatante au vent, femme de sel et d'azur,  
clamant la mer et charmant ses héros  
des histoires de tempête ou bien de calmes infinis,  
ostensible conquête serrant au plus près — séductrice  
héroïque — le vent invincible invisible.

Qui me dira quand commence le temps ?  
À quelle heure ? À quel instant ? À quel premier instant ?

Et puis, je fus la mer,  
mitraille de sel et d'ambre. Le vent,  
toujours le vent, complice de toujours,  
racle ma peau si grasse...  
mais ne se noie jamais dans mes dessous d'écume  
ou mes surplis d'argent.  
J'étais la mer unique et changeante,  
versatile beauté, fleur létale  
immense.

Je roule et je m'étends,  
je dévore et j'inonde de mon sang  
les vaisseaux, intrépides esquifs.  
Je couvre de ma voix, la voix des solitaires ;  
je les épouse quand ils m'aiment. Hélas,  
ils m'aiment toujours trop ; je leur offre  
l'asile des profondeurs : mariage secret,  
mortelle alliance.

À quelle heure commence le temps de vivre ?  
Je ne sais pas, je ne sais pas, je ne sais pas, je ne sais pas...

J'aimais la mer.  
Je lui avais clamé mon amour, seul  
en plein océan. J'ai senti à ses longs soubresauts  
qu'elle m'aimait.

Le vent, le vent jaloux, le vent me sentait son rival.  
La mer jouait, cruelle ; riait de ma querelle  
avec le vent. Soudain...

Est-ce le vent ? Est-ce la mer ?  
Est-ce la voile qui ploie, le ciel qui se déchire ?  
Est-ce moi ?

Une lame a suffi.

Que sais-je du temps de vivre ? Qu'ai-je su de ma vie ?  
De ses jours, de ses heures et de tous ses instants ?

Je suis éclaté. Sans frontière. Grain de sable. Poussière.  
Amas moléculaire. Molécule isolée, orpheline. Atome. Particule.  
Vibration. Trace. Quantité quantique. Charme. Couleur. Souvenir.  
Nuance. Soupçon. Rien. Moins que rien. Anti-particule. Quantité  
quantique inverse. Vertu. Variété dissipative. Symétrie. Mouvement  
aléatoire. Mémoire. Force. Phase transitive. Valeur imaginaire. Photon.  
Lumière de la mer.

Retrouverai-je, au battement d'une aile,  
le temps d'une vie d'homme — Sous quel ciel et sur quel limon ? Sous  
quel vent, contre quelle marée ?

Improbable probabilité.  
Alors mensonge.  
Espace. Nuit noire et blanche ; noire à force d'être blanche,  
Écoeurante blancheur lactée.  
Vide, livide...  
Virtualité aux confins de toutes virtualités : pire, pire que mensonge.  
Trop incertains peut-être ; paradis des je-ne-sais-pas ; mouir des je-ne-sais-pas.

À quelle heure commence le temps de vivre ?  
Je ne sais pas, je ne sais pas, je ne sais pas...

Il n'est de vrai que le vent qui nul ni rien n'épargne.  
Il n'est de plaisir que la mer.  
Il n'est de chant plus haut que celui de la voile et de plus libre parole  
que celle de la voix humaine-malhumaine au regard fou de l'océan, au  
souffle aveugle et vain du vent.

Je voulais voir le vent...

Je suis le vent.  
Je te regarde.  
Je brûle ton regard et j'irise tes yeux.  
Je fais l'amour avec la mer.  
Je suis la beauté du vent  
et je fais la mer belle.  
J'acclame l'horizon.  
Je suis l'espace terrestre et galactique.  
Haleur des rivages,  
détresse de la foi,  
je porte et j'emporte l'horizon.  
Nul ne le sait, nul ne me voit.  
Je vole, je triche, j'affole le temps et les hommes.  
Je viole, je tue, je déplace l'espace, la mer, la terre,  
sable, sel et ciel et soleil.  
J'érode les mains des marins.  
J'apprivoise et j'apaise la houle.  
Je hante les déserts.  
Je tutoie les voiles les plus hautes et de noble lignage.  
Je me ris de savoir quand commence le temps.  
Je claque le front des marins. Beaux joueurs solitaires aux regards de  
diamant, ils m'interrogent tous et s'obstinent sans cesse comme si je  
savais, moi, le vent à quelle heure commence le temps de vivre.  
Et quand je le saurais, je ne le dirais pas.

Grande colère, bruyant secret que dissipe le silence quand s'apaise le  
vent. La nuit donne à la nuit la couleur des matins. Me reconnaîtras-tu enfin ?

Qui m'appelle ? C'est moi, la lumière de tous les matins. La lumière, toute la lumière !

## At what time does time begin?

At what time does the time to live begin?  
I don't know, I don't know, I don't know.

Who will tell me when time... begins?  
At what time? At what instant? At what first instant?

Is the answer in the raging wind? Is it audible in its silence?

Alone.  
I sailed as a solitary sailor.  
I looked at the wind;  
ceaselessly, it tried  
to whip my brow, to erase  
my face.  
A woollen cap held back my yattering hair; in this way  
I had silenced it.

Brow crowned by the wind.

Free, with the freedom of a ship's stem,  
I amazed the sun.  
With my emaciated laugh,  
I dazzled the night;  
with a move of my hand I splattered  
the stars and the rain.

I wanted to see the wind;  
it deleted my eyes,  
swept away my words less ample  
than the swell on which my voice  
grated more raucously and wildly  
than the cries of the ropes.

*At what time does the time to live begin?  
I don't know, I don't know, I don't know...*

*Sail.*

*I was a sail, moaning and naked.  
Wind and sail, fraternal adversaries.  
Sail, haughty ally, the time of a brief detour;  
betrayed friend, strange finery,  
renascent desires of the wave and the wind.  
Proud trophy of the ever-conquering trade winds,  
I raised, upright,  
the grandeur and the glory of great seafaring navigators;  
a woman billowing in the wind, salty and azure this woman,  
proclaiming the sea and charming its heroes  
from tales of storms or infinite calm,  
ostensible conquest - heroic seductress - clutching  
the invisible, invincible wind.*

*Who will tell me when time... begins?  
At what time? At what moment? A what first moment?*

*And then, I was the sea,  
a salt and amber volley. The wind,  
always the wind, eternal accomplice,  
scrapes my greasy skin...  
but never drowns in my foaming underside  
or my silver surplice.  
I was the sea, unique and changeable,  
fickle beauty, lethal flower,  
immense.  
I roll and I stretch,  
I devour vessels, daring skiffs, and  
use my blood to drown them.  
With my voice I cover the voice of solitary sailors;  
I marry them when they love me. Alas,  
they always love me too much; I offer them  
the haven of my depths: secret marriage,  
mortal alliance.*

*At what time does the time to live begin?  
I don't know, I don't know, I don't know...*

*I loved the sea.*

*I had proclaimed my love to her, alone  
in mid-ocean. By her long starts, I sensed  
she loved me too.*

*The wind, the jealous wind, the wind felt I was its rival.  
The sea was playing, cruel; she was laughing at my quarrel  
with the wind. Suddenly...*

*Is it the wind? Is it the sea?  
Is it the sail bending, the sky being torn apart?  
Is it me?*

*A wave sufficed.*

*What do I know about the time to live? What have I known of my life?  
Of its days, its hours and all its instants?*

*I have shattered. No boundaries. Grain of sand. Dust.  
Mass of molecules. Isolated molecule. Orphan. Atom. Particle.  
Vibration. Trace. Quantum quantity. Charm. « Colour ». Recollection.  
Nuance. Soupçon. Nothing. Less than nothing. Anti-particle. Inverse quantum  
Quantity. Virtue. Dissipating variety. Symmetry. Uncertain movement.  
Memory. Force. Transitive phase, Imaginative value. Photon.  
Light of the sea.*

*Will the time of a wingbeat suffice to find out  
how long a man lives - under what sky and on which fertile ground? Beneath  
which wind, against which tide?*

*Improbable probability.*

*Therefore, lie.*

*Space. Black and white night; black from being white,  
disgusting milky whiteness.*

*Empty, pallid...*

*Virtuality at the confines of all virtualities: worse, far worse than a lie.  
Too uncertain perhaps; paradise of the I-don't-knows; final home of the I-don't-knows.*

*At what time does the time to live begin?  
I don't know, I don't know, I don't know...*

*Only the wind is real; the wind that spares no one and nothing.  
The sea is the sole pleasure.  
No song is greater than that of the sail, and no word freer  
than that of the human, not-so-human voice with the mad look of the ocean, with  
the blind wind that blows in vain.*

*I wanted to see the wind...*

*I am the wind.  
I am looking at you.  
I attack your glance and burn the iris of your eyes.  
I make love with the sea.  
I am the beauty of the wind  
and I make the sea beautiful.  
I acclaim the horizon.  
I am terrestrial and galactic space.  
Hauler on the shore,  
faith in distress,  
I carry the horizon and carry it away.  
No one knows it, no one sees me.  
I steal, I cheat, I upset time and men.  
I rape, I kill, I displace space, the sea, the earth,  
sand, salt and sky and sun.  
I erode the sailors' hands.  
I tame the swell and appease it.  
I haunt the deserts.  
I speak freely with the highest sails of noble lineage.  
Little do I care when time begins.  
I slap sailors on their foreheads. Fine, solitary players with diamond-sharp looks,  
they all ask me questions and persist stubbornly as if I might know  
at what time the time to live begins.  
And even if I knew, I would say nothing.*

*Great anger, burning secret dissipated by the silence when the wind dies down.  
Night gives morning colours to the night. Will you recognize me at last?  
Who is calling me? It is I – the light of all mornings. The light, all the light!*

TRANSLATED BY S. MILLER-SANCHEZ



Membre du Conseil québécois de la musique (CQM), ensemble en résidence à la Faculté de musique de l'Université de Montréal, le Nouvel Ensemble Moderne est subventionné par le Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ), le Conseil des Arts du Canada (CAC), le Conseil des arts de Montréal (CAM) et par le Fonds de stabilisation et de consolidation des arts et de la culture du Québec. Les tournées du NEM à l'étranger sont rendues possible grâce à l'appui financier du Conseil des arts et des lettres du Québec et du ministère des Affaires étrangères et du commerce international du Canada.

*A member of the Conseil québécois de la musique (CQM), ensemble-in-residence at the music faculty of the Université de Montréal, the Nouvel Ensemble Moderne is subsidized by the Conseil des arts et des lettres du Québec, the Canada Council for the Arts, the Conseil des arts de Montréal and the Fonds de stabilisation et de consolidation des arts et de la culture du Québec. NEM's international tours are made possible by the financial support of the Conseil des arts et des lettres du Québec and the Department of Foreign Affairs and International Trade, Canada.*

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du ministère du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada).

*We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Department of Canadian Heritage (Canada Music Fund).*

---

Réalisation, enregistrement et montage / *Produced, recorded, and edited by: Anne-Marie Sylvestre*  
Enregistré à la salle Oscar Peterson de l'Université Concordia, Montréal / *Recorded at the Oscar Peterson Hall, Concordia University, Montreal*

Le 21 janvier 2006 / *January 21, 2006 (annus mirabilis)*

Le 22 janvier 2006 / *January 22, 2006 (Les ruines du paradis)*

Le 26 novembre 2005 / *November 26, 2005 (À quelle heure commence le temps?)*

Préparation du livret / *Booklet prepared by: Chloé Vitoux-Lelièvre*

Révision / *Edited by: Sally Campbell et/and Marie-Noël Laporte*

Graphisme / *Graphic design: Diane Lagacé*

Couverture / *Cover art: Julius Baltazar*

Photos: **Bernard Préfontaine** (Lorraine Vaillancourt & NEM), **Christine Unger** (Michael Oesterle), **Perry Sénécal** (Serge Provost), **Jacqueline Pinel-Tremblay** (Gilles Tremblay)